

Quoi de neuf sur la guerre ?

d'après le roman de **Robert Bober**
Adaptation et mise en scène **Charles Tordjman**

Grammont

Du 4 au 12 décembre 1996 à 20h45

Mercredi et jeudi à 19h00

Relâche lundi

Durée : 1h30

Location-réservations

04 67 58 08 13

Bureau du Triangle - niveau bas - Montpellier

Tarifs

Général : 110 Frs, Réduit : 90 Frs, Moins de 25 ans : 75 Frs

Quoi de neuf sur la guerre ?

d'après le roman de **Robert Bober**
Editions P.O.L.

Adaptation et mise en scène :	Charles Tordjman
Décor :	Michel Launay
Collaboration artistique :	Cécile Backès
Lumières :	Laurent Maljean
Son :	Dominique Petit
Costume :	Alfio Scalisi
Production :	Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine

Spectacle créé le
21 novembre 1995
au Théâtre de la
Manufacture à Nancy.

Quoi de neuf sur la guerre ?

Pourquoi mettre en scène quelques fragments du roman de Robert Bober ?

Par devoir de mémoire. Pour garder les traces de ce qui ne devrait jamais disparaître. Par devoir de transmission. Pour faire entendre ces histoires simples où la vie, celle du travail, celle de l'amour, celle de l'amour des enfants, celle du souci pour leur avenir, est là comme une digue qui protège de l'inimaginable barbarie.

Et bien sûr, même si la douleur rôde toujours au bord des lèvres, au bord des coeurs, c'est le devoir de vie et une incroyable dignité humaine qui donne sens aux histoires individuelles ou collectives.

Quoi de neuf sur la guerre ? est avant tout un hommage aux vivants, à leur courage, à ces juifs qui, quelle que soit leur génération, ont prétendu au bonheur en 1945.

C'est avec la plus grande humilité et sans prétention au spectaculaire que nous tenterons de restituer le ton du roman. Avec François Clavier, unique acteur de ce théâtre-récit, nous chercherons à préserver la fragilité de ces traces.

Nous ne ferons pas les malins avec les histoires de Robert Bober qui sont celles de tout un peuple. Nous chercherons avec une certaine légèreté à frôler cette mémoire.

Essayant d'éviter toute allure commémorative, nous nous éloignerons de la tentation de la représentation, pour privilégier une relation de

grande proximité avec le public. Une sorte de théâtre de plain-pied.

Charles Tordjman

Quoi de neuf sur la guerre ?

« C'est durant cette période de paralysie que j'ai commencé à prendre des notes. Pour ne pas céder au découragement. Pas question, cependant, de tenir un « journal ». Pas question, surtout, de remplacer, même temporairement, la photographie par l'écriture. Pas d'encre donc, sorte d'étape vers l'imprimé mais des crayons Conté HB régulièrement taillés.

Jusque là, concernant la photographie, je me bornais à n'inscrire - à l'encre cette fois - que des indications d'archivage, notant le sujet, le lieu, la date, l'heure si je l'estimais important, et l'objectif, mais rarement, car n'aimant ni le grand angle ni les longs foyers, j'utilise souvent le même.

Soit, j'écris. Mais je n'écris pas quoi qu'il arrive ni sur tout ce qui m'arrive.

Des notes donc, qui, en définitive, ne contiennent que peu de choses de ma vie et qui sont, je ne saurais mieux dire, juste à côté des photos que je pourrais faire. Les mots que j'aligne (événements ou souvenirs), comme les pas que je fais en marchant sans but précis dans Paris, m'aident chaque fois à retrouver les chemins de la photographie.

Aussi, je ne guette pas les progrès que je pourrais faire dans l'exercice de l'écriture, même si parfois, pris au jeu (au piège ?) de celle-ci, je regarde dans un dictionnaire, je rature, je réécris, je taille mon crayon, je mets un point, je vais à la ligne. »

Robert Bober

Extrait de *Quoi de neuf sur la guerre ?* Ed.P.O.L.

« Je n'ai pas le sentiment d'avoir oublié, mais celui de n'avoir jamais pu apprendre; c'est en cela que ma démarche est différente de celle de Robert Bober :

être juif pour lui, c'est continuer à s'insérer dans une tradition, une langue, une culture, une communauté que ni les siècles de la diaspora ni le génocide systématique de la « solution finale » n'ont réussi à définitivement broyer ;

être juif pour lui, c'est avoir reçu pour transmettre à son tour, tout un ensemble de coutumes, de manières de manger, de danser, de chanter, des mots, des goûts, des habitudes,

et c'est surtout le sentiment de partager ces gestes et ces rites avec d'autres, au-delà des frontières et des nationalités, partager ces choses devenues racines, tout en sachant à chaque instant qu'elles sont en même temps fragiles et essentielles, menacées par le temps et par les hommes :

fragments d'oubli et de mémoire, gestes que l'on retrouve sans les avoir jamais vraiment appris, mots qui reviennent, souvenirs de berceuses, photographies précieusement conservées : signes d'appartenance sur lesquels se fonde son enracinement dans l'Histoire, sur lesquels se forge son identité, c'est à dire ce qui fait qu'il est à la fois lui et identique à l'autre. »

Georges Perec

Extrait de *Récits d'Ellis Island*.
Ed. P.O.L.

Quoi de neuf sur la guerre ?

Quoi de neuf sur la guerre ? est le roman d'un lieu de mémoire modeste et quotidien qui a ceci de particulier qu'on y évite, tant que faire se peut, de parler du passé : un atelier de confection, rue de Turenne, en 1946.

Un havre laborieux de rescapés qui n'en reviennent pas de vivre. Autour de quelques machines à coudre, de tables et de pièces d'étoffe, des hommes, des femmes, des gosses essaient d'apprendre ou de réapprendre à vivre, à tatons, dans les rires et dans les sanglots, sans cesse à cotoyer le gouffre, le suicide, la folie. Tous, quel que soit leur âge, devenus à la fois des enfants et des vieillards, fragiles, cassants comme du verre. Des gens humbles, à la langue hésitante, toute embarrassée encore de yiddish. (...)

Pour tous, il ne s'agit guère de savoir si l'on peut écrire après Auschwitz, mais comment on peut vivre avec et malgré sa mémoire ; et dans ce terrible apprentissage s'invente une littérature dont la fonction est de dire ce qui n'est pas, l'absence, la perte, la disparition, et de tourner sans cesse autour de ce qui est et qui n'a pas de nom. (...)

Un superbe travail d'écrivain s'accomplit quand de l'horreur, du magma, de l'au-delà des larmes surgissent ces

phrases nettes, claires et précises, ces rires espiègles, ces chansons tendres et qu'on ose se formuler un pari d'espérance.

Pierre Lepape
Le Monde des livres

Quoi de neuf sur la guerre ?

Robert Bober

Robert Bober est né le 17 novembre 1931. Il a été successivement tailleur, potier, éducateur, assistant de François Truffaut. Réalisateur pour la télévision depuis 1967, il a obtenu le Grand Prix SCAM 1991 pour l'ensemble de son oeuvre.

Son premier roman **Quoi de neuf sur la guerre ?**, publié aux Editions P.O.L., a reçu le Prix du Livre France Inter 1994, le Prix des Libraires de l'Oeil de la lettre 1994 et le prix Wizo 1994. *Quoi de neuf sur la guerre ?* a été traduit en langue allemande.

Ses principales réalisations pour la télévision :

Cholem Aleichem, un écrivain de langue yiddish (1967), *La génération d'après* (1970), *Les clochardes* (1971), *T'es un adulte, toi !* (1972), *Mimika L.* (1973), *C'est ainsi qu'on invente le spectacle* (1974), *Réfugié provenant d'Allemagne, apatride d'origine polonaise* (1975-1976), *Récits d'Ellis Island* (texte de Georges Perec) (1979-1980), *En remontant la rue Vilin* (1992).

Après Pierre Dumayet, il a réalisé *Le miroir de Baudelaire*, *L'esprit des lois* et les séries *Lire c'est vivre*, *Lire et écrire*, *Lire et relire* et, en 1995 *Un siècle d'écrivains* (Queneau, Proust, Tardieu, Supervielle)

Charles Tordjman

Charles Tordjman dirige le Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine depuis le 1er janvier 1992. Il a toujours montré dans son itinéraire artistique un attachement particulier à l'écriture et aux adaptations d'aujourd'hui de Maïakovski à Eugène Durif.

On se rappellera notamment *La punaise* (Maïakovski, 1980), *La nuit et les moments* (Crébillon fils et Jules Renard, 1985), *L'amante anglaise* (Marguerite Duras, 1986 et 1993), *La reconstitution* (Bernard Noël, 1988), *Français encore un effort... si vous voulez être républicains* (Sade, 1989), *Saint Elvis* (Serge Valletti, 1990), *Tonkin-Alger* (Eugène Durif, 1990), *La nuit des rois* (Shakespeare / Bernard Noël, 1991), *Fin de partie* (Beckett, 1992), *Adam et Ève* (Boulgakov / Bernard Noël, 1993), *L'Opéra de Quat'sous* (Bertolt Brecht / Kurt Weill, 1995), *Neiges* (Nicolas Bréhal, 1995).

François Clavier

Elève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe d'Antoine Vitez. Il a joué dans des mises en scène de : Antoine Vitez (*Les Burgraves* de Victor Hugo, *Le révizor* de Gogol), Philippe Adrien (*Le défi* de Molière de Philippe Adrien, *La poule*

d'eau de Witkiewicz, *Ubu Roi* de Jarry, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière), Mourad Mansouri, Maurice Attias, Anne Delbéc, Jacques Kraemer, Yvon Davis, Marcel Maréchal (*Les grandes journées du Père Duchesne* de Jean-Pierre Faye, *Le roi Lear* de Shakespeare, *La paix d'Aristophane*), Daniel Martin, Jacques Lasalle (*La clé de Labiche*), Klaus-Mickaël Grüber (*La mort de Danton* de Büchner), Jean-Pierre Vincent (*Le chant du départ* de Y. Daoudi, *Fantasio* et *Les caprices de Marianne* de Musset), Philippe Berling, Hervé Lelardoux (*Ubu roi*), Jean-Claude Fall (*Voyage au pays sonore ou l'art de la question* de Peter Handke). Il a travaillé avec Charles Tordjman dans *Les nuits et les moments* de Crébillon fils et Jules Renard, *L'amante anglaise* de Duras, *Tonkin-Alger* d'Eugène Durif, *Français, encore un effort... si vous voulez être républicains* de Sade, *Adam et Eve* de Mikhaïl Boulgakov/adaptation Bernard Noël.

Parallèlement à son travail de comédien, François Clavier est formateur à l'École du Passage de Niels Arestrup et fait régulièrement des stages de formation en direction des professionnels et des classes option spécialité théâtre.

Michel Launay

Scénographe et créateur de costumes, ancien stagiaire de l'Université des Nations.

Il rencontre Victor Garcia en 1964 et poursuit avec lui une longue collaboration (*Ubu Roi* de Jarry, *Cimetière des voitures* et *L'Architecte et l'empereur d'Assyrie* de Fernando Arrabal, *Gilgamesh*, *Calderon*, *Don Juan* d'après Tirso de Molina).

Il participe à la création de l'Institut des Arts d'Abidjan. Il rencontre, à l'Université du Théâtre des Nations, André-Louis Périnetti et le suit dans ses différentes expériences théâtrales en France. En 1974, à la demande de Peter Brook, il s'occupe du réaménagement du Théâtre des Bouffes du Nord et des éléments scéniques pour *Timon d'Athènes* de Shakespeare. Depuis 1980, il participe à plusieurs spectacles de Memhet Ulusoy ; il travaille pour Jean-Paul Farré (*Le dernier soliste*, *Les animaux malades de la peste*), Jean-Claude Penchenat et Jean Gilibert (*Vautrin* d'après Balzac), Charles Tordjman (*La nuit des Rois*, *Adam et Eve*), Daniel Martin (*Mariage de Gombrowicz*, *Sous les Boulingrins Bleus* de Courteline, *La confession impudique* de Junichiro Tanizaki, opéra de Bernard Cavanna, *Jacob et Joseph* d'après les textes de Bruno Schulz).

France Inter
Inter Treize-quatorze
24 novembre 1995

Jean-Luc Hees

On va aller maintenant au théâtre avec Robert Bober qui après avoir reçu le Livre Inter pour *Quoi de neuf sur la guerre ?*, j'allais dire a le bonheur d'être adapté, en même temps, peut-être que le mot n'est pas bien choisi. Votre livre a été adapté au Théâtre à Nancy, est-ce qu'on peut dire que c'est un bonheur ou une joie, vu le thème abordé ?

Robert Bober

Eh bien, c'est toujours agréable de savoir que des gens s'intéressent à ce qu'on fait d'une manière générale. Alors évidemment, après il faut dire oui ou non selon les personnes. Là on ne peut pas dire que c'est une véritable adaptation, puisque pas une ligne n'a été changée.

Jean-Luc Hees

Ce sont des fragments.

Robert Bober

Voilà, ça s'appelle *Quoi de neuf sur la guerre ?* Fragments. J'ai rencontré Charles Tordjman d'abord, François Clavier ensuite, et je leur ai fait tout de suite confiance. Il se trouve que la mise en scène, c'est quelque chose aussi qui me touche d'assez près, mais je ne voulais surtout pas intervenir parce que ce n'est pas possible que deux personnes différentes disent quelque chose.

Jean-Luc Hees

C'est tellement important tout de même Robert Bober, enfin ce livre pour ceux qui l'ont lu et pour vous qui l'avez écrit, enfin on doit avoir peut-être un peu peur. On doit faire confiance, c'est bien, il faut, mais vous avez eu des angoisses sur cette adaptation parce que c'est encore une fois tellement important ?

Robert Bober

Non, non, non, pas vraiment, non pas que je me sois désintéressé de ça, au contraire, Tordjman m'en a parlé la première fois en me disant : "je voudrais surtout m'adresser à un public jeune parce que je crois qu'il y a un travail pédagogique à faire". Bon, déjà, il avait dit ce qu'il fallait dire pour me convaincre. Et puis, j'ai rencontré François Clavier, on s'est vu une journée entière d'abord, et on n'a pratiquement pas parlé du livre, on a parlé comme ça de choses et d'autres, de la vie et ce

contact que j'ai eu avec lui a fait que je pouvais lui faire totalement confiance.

On est allé quelque temps après... il se trouvait que la cérémonie annuelle de Bagneux, vous savez les Juifs qui pour Yom Kippour vont à Bagneux et lisent les noms de ceux qui n'ont pas de sépulture, il est allé là et il a été bouleversé m'a-t-il dit jusqu'à la fin de ses jours. Et je crois que ce genre d'expérience pour un comédien, ça peut être plus important que tous les conseils que l'on peut donner à un comédien.

Jean-Luc Hees

Alors précisément Vincent Josse pour que l'on fasse bien comprendre aux gens qui nous écoutent de quoi il s'agit, j'aimerais bien qu'on parle de *Quoi de neuf sur la guerre ?*

Vincent Josse

En quelques mots, on est en 45-46 dans un atelier de confection pour dames, rue de Turennes à Paris et il s'agit de la question non pas du Génocide, mais des rescapés. Comment est-ce qu'on va faire pour continuer à en parler et en même temps pour oublier, il y a à la fois la question du devoir de mémoire et en même temps la nécessité presque physique, physiologique d'oublier le Génocide et j'ai le sentiment que Tordjman et le comédien unique, car c'est une sorte de théâtre-récit ce qu'il nous propose François Clavier, vous ont respecté, ils ont respecté l'émotion du livre, sans en tartiner avec de l'émotion, ils ont choisi un lieu totalement intimiste, on est au sein du théâtre de Tordjman à Nancy, dans la Manufacture, mais sur le plateau, dans un petit coin du plateau, on est à côté d'eux, assis à côté du comédien, et je dirais aussi que la mise en scène est minimaliste, ils n'ont pas cherché à en rajouter, je voudrais savoir si ce minimalisme qui est aussi le minimalisme du décor, il y a juste une machine à coudre et Clavier nous parle tout simplement, est-ce que ce minimalisme vous convient ou est-ce que vous estimez au contraire que Tordjman n'a pas assez osé ?

Robert Bober

Ah, non, non, moi je crois... ça me convient bien à partir du moment où ce n'est pas une lecture, c'est effectivement le théâtre-récit. Petite parenthèse avant, dans l'atelier, les gens ne cherchent pas à oublier la guerre, ils cherchent à vivre, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Non, ça me convient bien, moi je ne savais pas du tout comment ils allaient procéder, ils ne savaient pas s'ils allaient conserver la salle ou pas et finalement, les spectateurs ne sont pas dans la salle, il y a

pourtant la place, le plateau est suffisamment grand pour que 180 personnes puissent assister à ce spectacle. Et j'ai eu un sentiment curieux, c'est la première fois qu'un texte que j'écris, je le vois, je l'entends dire par quelqu'un d'autre, et je ne sais plus si j'étais au milieu des spectateurs ou si j'étais dans mon petit coin à écouter, et ce dédoublement est très bizarre. Moi, j'ai ressenti quelque chose pour moi de très rare, j'ai été dans ces colonies de vacances, j'avais 13 ans, 14 ans, etc. Et ensuite j'ai été éducateur à mon tour et il y avait une chose qui était très difficile à réussir, c'est de se trouver le soir comme ça au milieu des autres enfants et puis de parler, et de trouver la bonne distance parce que pour ces enfants justement, il fallait absolument qu'ils passent une bonne nuit et ce rôle de l'éducateur au milieu des enfants, c'était quelque chose de très très important, il y avait un ton de voix à trouver, et en écoutant et en voyant Clavier au milieu des spectateurs, j'ai ressenti ça, il était..., je me suis dit, j'aurais bien aimé l'avoir comme moniteur.

Jean-Luc Hees

C'est-à-dire, il fallait dire sans dire, c'était quoi exactement le problème pour que les enfants passent une bonne nuit ?

Robert Bober

Il fallait qu'ils passent d'abord une bonne soirée, alors, on organisait des jeux, on racontait des histoires, on apprenait une chanson pour arriver au calme nécessaire pour dormir. Et ça, je crois que Clavier l'a très très très bien fait parce qu'il est au milieu, il y a des gens qui sont à cinquante centimètres de lui, il y en a d'autres qui sont à vingt mètres, et il se déplace, c'est exactement ce qu'on faisait. Et ça, je ne savais pas que ça allait se passer comme ça. On me l'avait dit, mais je n'avais pas pensé à cette situation et c'est en le voyant que j'ai repensé à ces années de colonie de vacances.

Jean-Luc Hees Vincent !

Vincent Josse

Pour témoigner, vous avez choisi, l'écriture, le roman *Quoi de neuf sur la guerre* ? Là, le théâtre c'est la parole, est-ce que la parole a autant de force que l'écrit ?

Robert Bober

Il y a un moment dans le bouquin, il est là, mais je ne retrouverais pas la page tout de suite, où un personnage Charles dit à Madame Léa, il lui raconte une histoire, et il lui dit cette histoire maintenant que je l'ai racontée à voix

haute, je la comprend mieux. Je crois que c'est cela, effectivement, il faut comme décrire quelque chose qu'on sait, le fait de l'écrire permet de le comprendre, le fait de le dire à voix haute le fait comprendre encore mieux.

Gérard Zenoni

Et que veut dire Tordjman, vous avez dû en parler avec lui, quand il dit : "nous ne ferons pas les malins avec les histoires de Bober" ?

Robert Bober

Cela voulait dire qu'il ne voulait pas prendre ma place, qu'il voulait tout simplement respecter le texte, puisqu'effectivement, il n'a pas changé une ligne.

Gérard Zenoni

Le livre a été traduit en allemand, ça vous a fait plaisir, ça vous a fait quel effet ?

Robert Bober

Ça m'a fait un drôle d'effet d'abord, que ce soit le premier pays qui le traduise parce que jusqu'il y a quatre jours, j'avais refusé de mettre les pieds en Allemagne pour des raisons qu'on imagine. Mais, bon, pour donner un peu de cohérence à ma vie, je ne pouvais pas accepter que ce livre soit traduit sans y aller. Et j'ai dit à l'éditeur allemand, j'y vais, mais en disant ce que j'ai envie de dire par rapport à la nation allemande, par rapport à ce qui se passe avec les travailleurs turcs, les incendies, les groupes néo-nazis, ma position reste toujours claire, je rencontre des lecteurs mais je n'ai pas plus de contact avec ce que l'on appelle la nation allemande.

Jean-Luc Hees

Je vous remercie Robert Bober, *Quoi de neuf sur la guerre* ? (au cas où vous n'auriez pas lu ce livre qui a eu le Prix du Livre Inter, ce n'est pas pour cela d'ailleurs qu'on vous invite, mais c'est un livre très intéressant) est donc à Nancy jusqu'au 9 décembre, à la Manufacture de Nancy.

Des souvenirs et des hommes

La « pièce » de Bober triomphe à Nancy

Trois mille spectateurs ont vu Quoi de neuf sur la guerre ? de Robert Bober à Nancy ! Un score impressionnant pour ce spectacle (un roman adapté au théâtre par Charles Tordjman) qui, vu son succès, reviendra à l'affiche du Théâtre de la Manufacture la saison prochaine.

NANCY. — En écrivant son premier roman à soixante ans passés, Robert Bober ne se doutait pas qu'il allait récolter un prix littéraire (*). Les notes qu'il avait accumulées pour l'écrire aurait fort bien pu jaunir dans sa bibliothèque jusqu'à ce que Georges Perec dressant un jour l'oreille à ces « fragments d'oubli et de mémoire » réussisse à le convaincre de publier cette mise en lumière de la configuration spirituelle de tout un peuple.

Mais l'histoire racontée par Bober n'est pas de celles qui exigent une longue enquête sur le terrain, même si son oeuvre correspond à un extraordinaire accomplissement. Forcément affectée par les événements passés (l'enfer d'Auschwitz), *Quoi de neuf sur la guerre ?* a la qualité des photos précieusement conservées. Hommage aux juifs qui ont prétendu

au bonheur en 1945, le roman se situe dans un lieu de mémoire modeste, un atelier de tailleur de l'après-guerre, rue de Turenne à Paris avec ses artisans laborieux qui se demandent comment on peut vivre avec et malgré sa mémoire. Ce faisant l'auteur dominant son émotion a évité le piège du « documentaire » à la gloire du peuple rescapé, en imaginant au contraire une ambiance paisible sans sanglots, mais avec des rires d'enfants, et puis ici et là quelques traits d'humour et des railleries qui échappent au temps. Charles Tordjman qui a adapté le roman pour le théâtre, et François Clavier à la fois acteur et conteur ont réussi à réactiver l'imaginaire de Bober dans un décor d'une grande sobriété privilégiant une relation de grande proximité avec le public.

Au théâtre de la Manufacture à

Nancy où le spectacle a été créé, les spectateurs étaient conviés à s'installer sur des bancs disposés en triangle devant une antique machine à coudre, réalité matérielle minimale. Dans ce décor à la fois concret et abstrait le spectateur a pu retrouver d'instinct l'équivalent théâtre du roman, la voix familière de l'acteur appelant à une réflexion tranquille sur des fragments de mémoire qui ont soudain illuminé nos consciences. *Quoi de neuf sur la guerre ?* a les qualités d'une fable progressive qui se veut ni littéraire ni théâtre, mais simplement récit offert au retraitement de l'acteur. En l'occurrence François Clavier sert à merveille la métamorphose de l'écrit en objet scénique.

(*) Prix du Livre Inter 1994.

André Greiner



FRANÇOIS CLAVIER

PHOTO ERIC DIDYM